



Les vies Strauss

Le 11 Juin prochain, sera célébré sur l'ensemble des scènes lyriques les 150 ans de la naissance de Richard Strauss, survenue à Munich un jour de printemps de l'an de grâce 1864...

Il était le fils d'un premier corniste de l'Orchestre Royal de Munich, farouchement conservateur et anti-wagnérien !

Il n'existe en effet aucun lien de parenté entre Richard Strauss et les deux Johann Strauss (père et fils), originaires de Vienne...

Le langage musical de Richard Strauss confine parfois à l'atonalité, et déploie une sensualité ardente, des séquences d'une violence paroxystique au service d'une inspiration qui sera à son apogée vers la fin de sa vie pour l'extraordinaire «Capriccio» (1941) et les «Quatre derniers lieder» (1948) qui constituent en quelque sorte son testament musical. L'Opéra de Nice s'est illustré en programmant en juin 1986, la première française de «Daphné», ouvrage créé à Dresde en 1938, et donné pour la première fois dans sa version originale allemande. Cheryl Studer interprétait le rôle de «Daphné» et Berislav Klobucar était à la baguette. Par la suite, Richard Strauss revint à l'affiche, avec «Ariane à Naxos» (1987-1994-2004), «Le Chevalier à la rose» (1988), «Capriccio» (1993), «Elektra» (1996-2011) et «Salomé» (2005). Si l'on rajoute le «Capriccio», représenté en 1984 à ce palmarès, on constate qu'en trente ans,

l'Opéra de Nice n'a joué que six titres du compositeur qui apparaît dix fois dans la programmation. Si vous souhaitez entendre «Arabella» par exemple, il vous faudra donc aller à Amsterdam ou à New York en avril, vous n'y serez pas dépayés car Philippe Auguin dirigera l'ouvrage au Met. Vous pourrez faire un petit crochet par Toulouse pour retrouver «Daphné» en juin, le chemin d'«Elektra», de «Guntram» et du «Feuernost» passe par Dresde qui en juin aussi bien sûr, fête dignement ce cent cinquantième ou encore faire un détour par Londres à Covent Garden pour «La femme sans ombre» au mois d'avril....

Le temps de la compromission

En 1933, Strauss accepte d'assurer la fonction de président de la Reichsmusikkammer (Chambre de Musique du Reich). Il se justifiera en prétendant vouloir préserver la musique allemande d'influences qu'il juge néfastes, mais aussi d'un régime politique dont il estime parfois discutables les choix en matière de politique artistique. Néanmoins, durant cette période, il continue à collaborer avec l'écrivain autrichien d'origine juive Stefan Zweig : «La Femme silencieuse» est ainsi créée sur un livret de ce dernier en 1935. Le nom de Stefan Zweig disparaît de l'affiche trois jours avant la première représentation à Dresde, mais le compositeur réussit à le faire rétablir. Richard Strauss

semble ne pas comprendre pourquoi la collaboration devrait être interrompue du fait des origines juives de Zweig. Le compositeur est contraint de démissionner de ses fonctions de président de la Reichsmusikkammer en 1935, lorsque l'une de ses lettres à Zweig est saisie par la Gestapo, dans laquelle il demande à son librettiste de cesser d'accorder autant d'importance à sa judéité et lui rappelle qu'en art, il n'existe que deux catégories de gens : ceux qui ont du talent et ceux qui n'en ont pas. «Mozart composait-il en aryen ?», demande-t-il. Richard Strauss en vient à se compromettre avec le nazisme par quelques poignées de mains trop officielles - une célèbre photo le montre saluant très chaleureusement Joseph Goebbels -, des œuvres composées pour des événements célébrés en grande pompe par le régime : un «Hymne olympique» pour les Jeux de Berlin de 1936, une «Musique de fête japonaise» accompagnant l'une des festivités scellant le rapprochement entre le Troisième Reich et l'Empire nippon.

Ses opéras seront représentés et créés jusqu'en 1942.

Rencontre avec Hugo von Hofmannsthal

La rencontre avec l'écrivain, poète et dramaturge autrichien Hugo von Hofmannsthal (1874-1929) marquera un tournant décisif dans la carrière du compositeur. Leur correspondance est la plus

suivie et la plus éclairante que Strauss ait eue avec ses collaborateurs concernant la genèse de ses œuvres. Les opéras écrits sur un livret de Hofmannsthal sont «Elektra», «Le Chevalier à la rose», qui comme «Salomé» sont entrés au répertoire de nombreux théâtres lyriques à travers le monde, «Ariane à Naxos», «La Femme sans ombre», «Hélène d'Égypte» et «Arabella», dont Hofmannsthal n'a pas pu assister à la création. La lecture de la correspondance entre le compositeur et son librettiste nous révèle que c'est le second qui a convaincu le premier de se détacher progressivement de l'influence wagnérienne et de renouveler sa perception de l'histoire des arts, d'y remplacer une conception linéaire par une vision où la succession des événements est comparée à une spirale («l'éternel retour»).

Après la mort de Hofmannsthal, Strauss connaît ce qu'on considère encore aujourd'hui comme une panne d'inspiration, due sans aucun doute à une crise non pas seulement artistique, mais également personnelle, liée à la mort de son meilleur collaborateur ainsi qu'aux circonstances politiques. Richard Strauss meurt le 8 septembre 1949 dans la ravissante station de Garmisch-Partenkirchen où reposent ses cendres, après avoir composé notamment seize opéras, environ deux cents lieder dont une trentaine avec accompagnement orchestral, neuf poèmes symphoniques et une vingtaine d'autres œuvres orchestrales.

Yves Courmes